

METZ

Camille Auburtin : « Notre relation passait par la danse »

Dans « *Les Robes Papillons* », son premier film documentaire, Camille Auburtin dresse un portrait intime et universel de sa grand-mère, ancienne ballerine et professeure de danse au Conservatoire de Metz. Atteinte d'Alzheimer, « Mimi » est décédée en 2018.

Comment votre grand-mère est-elle devenue le sujet de votre premier film documentaire ?

Camille AUBURTIN : « Cela faisait une dizaine d'années que je réalisais des films sur la danse et des films expérimentaux. Je me suis intéressée au documentaire en milieu carcéral, dans le cadre d'ateliers d'écriture. Au moment où je rentrais dans le réel, ma grand-mère a commencé à dépérir. On ne pouvait plus la laisser seule à Metz. On l'a mise en résidence médicalisée en Alsace. J'ai eu envie d'aller la voir et de la stimuler. Un jour, alors que la maladie avançait, je lui ai fait écouter la musique du *Spectre de la rose* [ballet de Diaghilev sur une musique orchestrée par Berlioz, N.D.L.R.]. Son visage s'est illuminé et avec ses mains, elle a fait la chorégraphie. »

Votre film s'appuie sur des archives personnelles, des photos et beaucoup de films !



Camille Auburtin a toujours oscillé entre la danse et le cinéma : elle a fait de la danse au Conservatoire de Metz et a obtenu un master en Arts du spectacle à l'Université de Metz.
Photo RL/Gaël CALVEZ

« Quand les premières caméras portatives sont apparues, mon grand-père, qui était maître du ballet de l'Opéra de Metz, s'en est acheté une pour travailler avec ses élèves et s'est mis à l'utiliser dans sa vie personnelle. Il a ensuite offert à mon père, qui était aux Beaux-Arts de Metz, une caméra Super 8. Et lui-même m'en a offert une quand j'ai eu 12 ans !

J'ai compris qu'on avait au-

tant d'archives en faisant le film. »

À côté du passé, il y a le présent. En filmant Mimi, vous dites : « C'est un corps de lumière qui un jour s'assoit dans un fauteuil... »

« Mon film est aussi un film sur le corps dans la danse et dans le ballet. On voit ces danseuses quand elles sont lumineuses, mais quand elles se désagrègent, quand leur corps

est cassé, on ne les voit plus et on n'en parle plus. Régulièrement, je dois aussi préciser que ma grand-mère n'était pas danseuse étoile, mais sujet du ballet. Les danseurs du ballet vivent la même aventure, mais de ça aussi, on n'en parle pas. »

Comment est née cette scène magnifique où d'anciennes élèves dansent « sa » chorégraphie ?

« Au tout début de ce projet, j'avais peu d'images de ma grand-mère. Je n'allais pas toutes les faire dans sa résidence médicale ou puiser dans les archives familiales. J'ai décidé d'appeler d'anciennes élèves, dont Françoise Leick, danseuse chez Maguy Marin, et je leur ai demandé de se souvenir de cette variation qu'elles avaient dansée à l'âge de 15 ans. »

Votre documentaire tourne dans beaucoup de festivals. Quel effet de le présenter à Metz ?

« C'est une projection symbolique. Des danseuses de cette génération - les années 70/80 - se sont donné rendez-vous. L'une d'elles va venir d'Italie, une de Lyon, une autre d'Allemagne... Quand j'ai commencé ce film, j'ai reçu beaucoup de messages sur les réseaux où l'on me disait que ma grand-mère avait été, pour elles, leur "maman de la danse". »

Propos recueillis par Gaël CALVEZ

Camille Auburtin sera présente ce vendredi 10 décembre, au Klub, à Metz, pour la projection de son documentaire, *Les Robes Papillons*, à 20 h 30. Celle-ci sera précédée d'une performance de Françoise Werlé et suivie d'un échange avec Roland Huesca, professeur au département Arts de l'Université de Lorraine.